

# Sur le Chemin des Croix



Si vous parcourez la commune de Pujaudran, vous serez sans doute surpris comme nous, du nombre et de la diversité des croix que vous rencontrerez. Nous en avons dénombré 17 encore debout. De bois, de fer ou de fonte, humbles ou imposantes, vétustes ou bien conservées, ces croix ont excité notre curiosité et nous ont amenés à nous lancer dans des recherches afin d'en connaître l'origine. Nous avons donc consulté de vieux ouvrages, mais notre quête a été surtout fructueuse en faisant appel aux souvenirs encore bien vivaces de personnes âgées, nées dans la commune et y vivant encore, et se souvenant parfaitement de bon nombre de croix aujourd'hui disparues.

## Origine des croix

L'usage d'ériger des croix est fort ancien : sur aucun document, il ne figure une date. La croix a été trouvée d'abord gravée sur les monuments ou sarcophages. Ce n'est que plus tard qu'elle fit l'objet d'une construction distincte. C'est en Bretagne particulièrement et dans l'Est de la France que les croix, élevées dans des lieux publics furent les plus nombreuses.

## Législation canonique

- 1°) Croix et calvaires peuvent être érigés en tout lieu décent et convenable.
- 2°) Les ordinaires (Autorités ecclésiastiques diocésaines) ont le droit et le devoir, en vertu même de leur charge, de veiller à ce qu'aucun calvaire ou croix ne favorise une fausse croyance.
- 3°) Si l'on veut donner aux croix ou calvaires placés dans un lieu public une bénédiction solennelle, le rite en est réservé à l'ordinaire ou au prêtre délégué par lui.

## **Législation civile**

1°) Sous le régime concordataire, les communes, les fabriques, les particuliers pouvaient ériger des calvaires, des croix ou des monuments pieux.

2°) La loi du 9 décembre 1905 « interdit à l'avenir d'élever ou d'apposer aucun signe ou emblème religieux sur les monuments publics à l'exception des édifices servant au culte, des terrains de sépulture, dans les cimetières, des monuments funéraires ainsi que des musées ou expositions ».

3°) Les particuliers peuvent toujours faire ériger sur leur terrain un calvaire ou une croix sous la seule réserve des droits généraux de l'autorité municipale en justifiant de l'intérêt de l'ordre public.

C'est depuis longtemps la coutume de terminer les exercices d'une mission en érigeant, en un ou plusieurs points d'une paroisse, une croix monumentale qui rappellera le souvenir des prédications. (Catholicisme T.II et T.III).

## **Classification des croix**

Il existe des croix de route, de carrefour, de cimetière, de rogations, de commémoration, de frontière, de barrage, de sommet ....

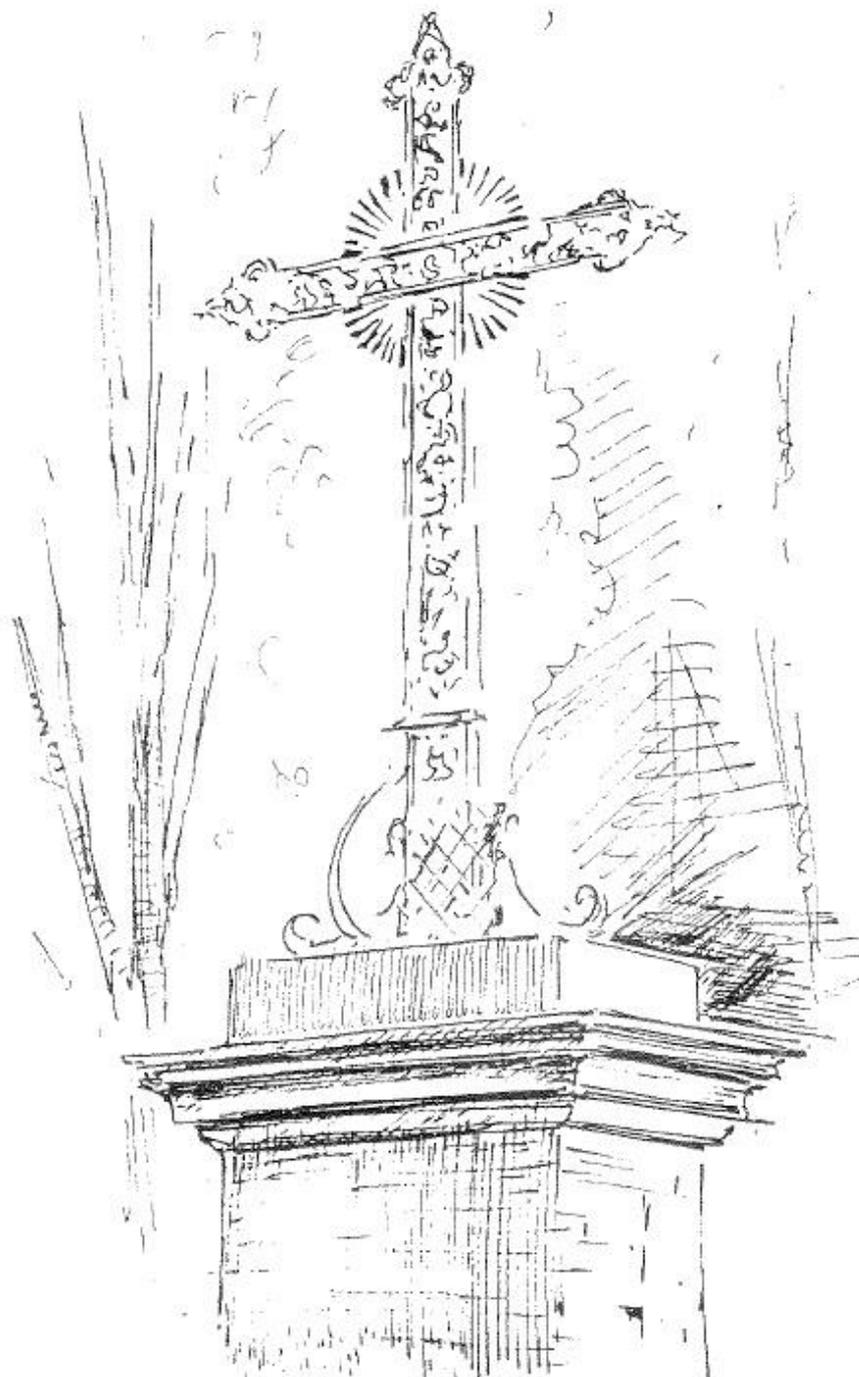
En quelle matière ? Bois, fer, granit, pierre, fonte...

Dans notre région, le soubassement qui porte ces croix est bâti la plupart du temps en briques rouges et les croix sont en fer forgé ou en fonte : il en reste très peu en bois. Les croix en fonte sont relativement récentes, elles ont été coulées au 19<sup>ième</sup> siècle, début du 20<sup>ième</sup> siècle. Elles sont fragiles : la fonte se brise fréquemment sous l'influence d'un choc.

Au village de Pujaudran, nous avons une très belle croix en fonte, consolidée d'arceaux en fer, de 1.50 m de hauteur, posée sur un socle très imposant (dessin ci-dessous). Elle est située face au porche de l'église.

Sur un procès-verbal de la Paroisse, Jacques Gayral, curé de Pujaudran, nous indique : « Il y a un oratoire vis-à-vis la porte de l'église qui tombe en vétusté et on ne fait aucun service ».

Le 19 septembre 1745, sur un état de la paroisse de Pujaudran, Jacques Gayral signale un oratoire ruiné et prêt à s'écrouler. La croix n'a-t-elle pas remplacé l'oratoire ?



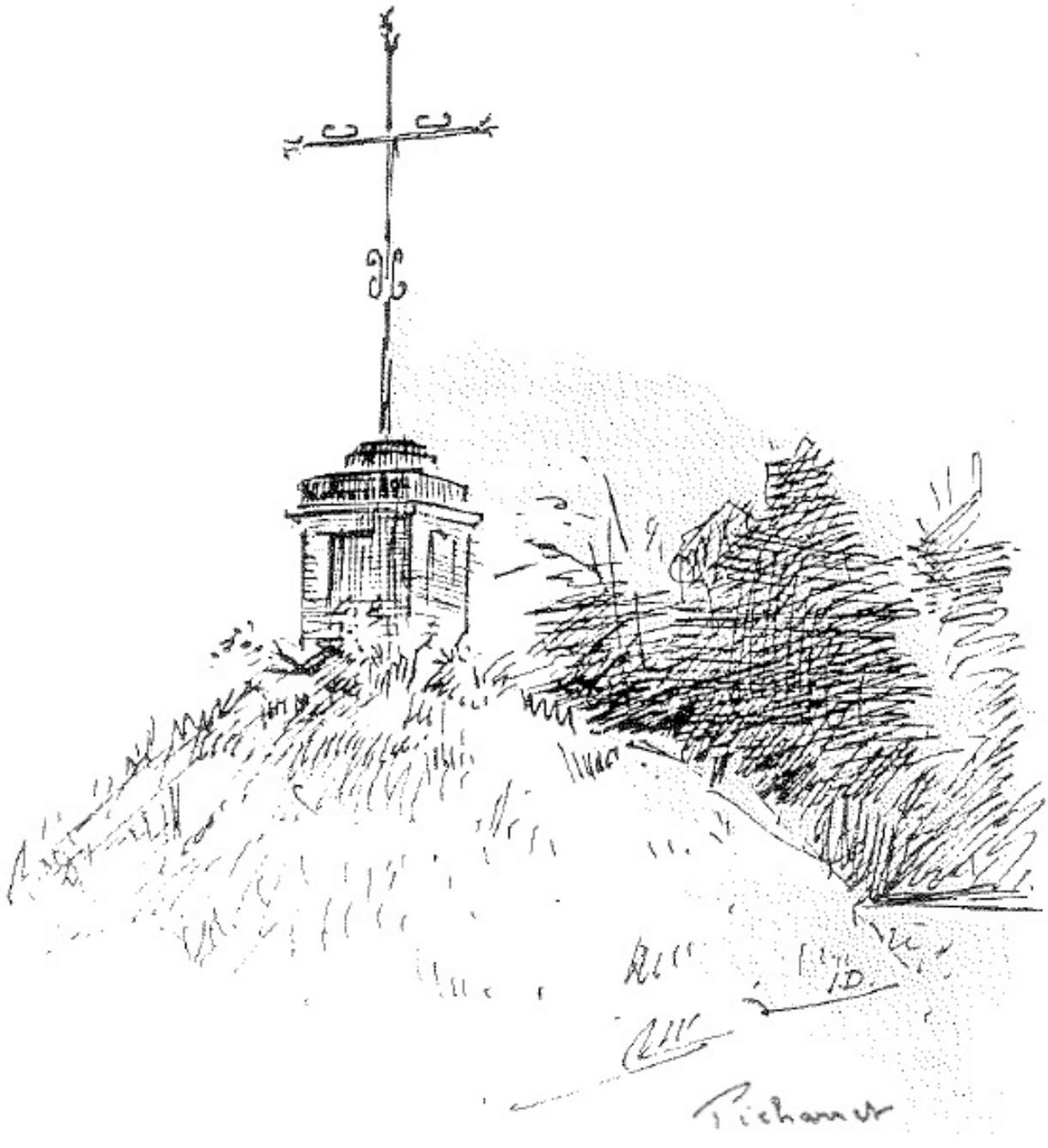
Le 16 août, à la Saint Roch, patron des laboureurs et des travailleurs de la terre, cette croix réunissait autour d'elle les hommes et les femmes de la campagne avec leurs troupeaux de vaches, les chiens ainsi que les bêtes de somme (dans la région, il n'y avait pas d'élevage de moutons). Ceux qui habitaient loin, ne pouvant pas se rendre au village avec leurs animaux, amenaient, dans leur moyen de transport, des fagots de maïs. Il y avait la fête : le prêtre appelait la bénédiction de Dieu sur les animaux, il bénissait aussi les fagots de maïs qui étaient destinés aux bêtes restées à la ferme.

Au centre du village, il existe une autre croix en fer forgé (dessin de couverture) située non loin des anciens fossés qui encerclaient le cœur de la cité. Son emplacement primitif se trouvait sur le chemin rural dit du Village, en bordure de la route du Toulouse à Bayonne. La croix était accolée à un vieil ormeau. Par nécessité, il y a quelques années de cela (réunion du Conseil Municipal du 6 novembre 1966), pour laisser la possibilité aux automobilistes d'emprunter ce chemin, l'ormeau fut abattu, la croix fut retirée et son support fut entièrement démoli. Madame Desurmont donna la possibilité de replacer cette croix, à 30 mètres plus au nord, sur un morceau de parcelle lui appartenant et qu'elle offrit à la Municipalité. Son socle a été reconstruit, il est loin d'être aussi imposant que celui de la croix primitive. Cette croix était-elle une croix de la station dominicale ? Y avait-il autrefois une procession après la messe du dimanche autour de l'église comme au village de Marestaing ? (notes développées de Marestaing de 1843 à 1879, 4<sup>ième</sup> volume de l'Abbé Fourment).

A l'Isle Jourdain, en été, la procession précédait la messe dominicale d'onze heures : « Au sortir de l'église, on tournait vers l'esplanade, on longeait l'église côté sud, puis rue de la République côté Est, on tournait rue Saint Martin, côté Nord et il y avait un court arrêt et des prières devant le Christ au pied de la Tour. Outre le prêtre et les enfants de chœur, la procession comprenait les chantres et les premiers fidèles. » (M. Laborie l'Isle Jourdain).

Situé non loin de l'église, un ormeau ou un chêne selon la région, marquait un lieu de rassemblement. Dans certaines localités, après les offices religieux, les notables de la cité se réunissaient sous l'arbre en question pour discuter des diverses affaires de la paroisse.

C'était public, tous les habitants du lieu pouvaient participer à cet oratoire. A Pujaudran, l'ormeau abattu dont il est question plus haut, se dressait près de l'église : il pourrait bien marquer le lieu des rassemblements dominicaux de la commune.



Dessin n°3

## Les croix de rogations

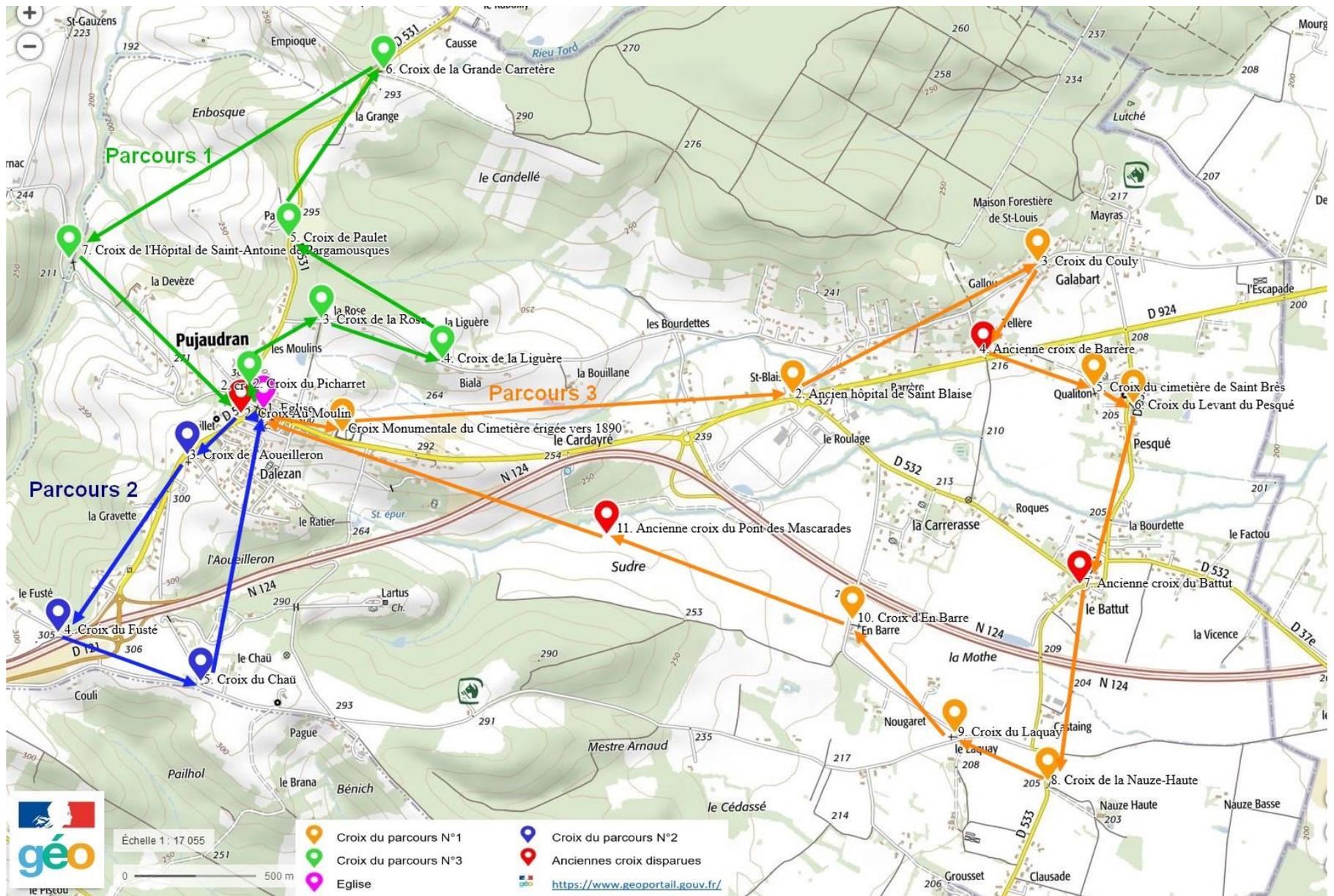
Les rogations sont des prières publiques et processions faites pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension pour attirer sur les champs la bénédiction du ciel. Chaque jour, le rite comprenait la célébration d'une messe spéciale et une procession au cours de laquelle on chantait [les litanies des Saints](#). La procession des rogations fut instituée en 469 par Saint Mamert, évêque de Vienne en France, à la suite des calamités qui ravagèrent le Dauphiné.

Monsieur LANTA Louis nous offre ses souvenirs d'enfance. Né à Pujaudran en 1912, il avait 12 ans quand il était enfant de chœur et a participé à la cérémonie des Rogations dans la commune.

« A Pujaudran, dans la pure tradition religieuse, les rogations voulaient que le curé du village, après avoir célébré la messe, rende visite, accompagné des trois enfants de chœur, aux croix dispersées en bordure des chemins communaux.

Ces croix sont anciennes, personne aujourd'hui ne connaît la date de leur érection primitive. Aucun chiffre, aucune lettre n'est gravée sur leur empattement. Je me souviens les avoir vues restaurer, certaines en bois remplacées par des croix en fonte à cause de leur vétusté. Quelques croix en fonte viennent du cimetière, elles ont été récupérées lors de la construction des caveaux. Elles avaient été achetées chez les quincaillers de l'Isle Jourdain. La quincaillerie de mon oncle s'approvisionnait à la Fonderie Costes qui était située aux Allées Charles de Fitte à Toulouse. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaires, aujourd'hui cette Fonderie n'existe plus. Depuis 1860, il se trouve à Muret (25 km de Pujaudran) la Fonderie Dechaumont. Certaines pourraient venir de cette fonderie. ([Voir carte des croix de la commune](#)).

Ces croix, pour la cérémonie, étaient fleuries ou recouvertes de buis. Parfois, près de la croix avait été installée une table complémentaire habillée d'un drap blanc brodé en guise d'autel uniquement utilisé pour les Rogations. Dessus reposaient un Christ, deux chandeliers, une soucoupe contenant de l'eau bénite et un rameau de buis.



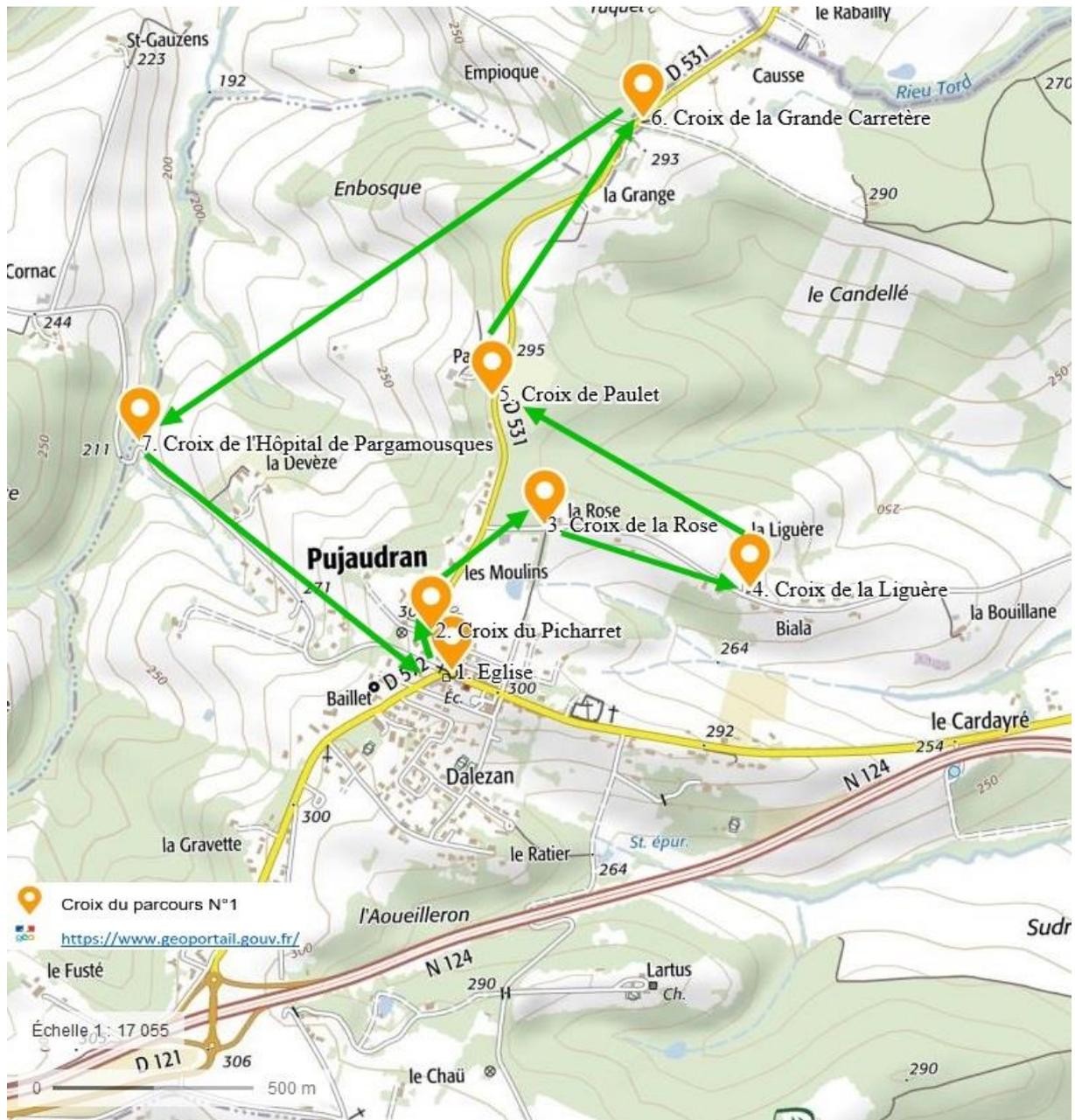
Dès la rentrée des classes, le prêtre demandait à l'instituteur l'autorisation de libérer trois élèves.

Le premier jour, la messe dite, Monsieur le Curé Tournis et nous trois, enfants de la commune, empruntions le chemin de Lévignac. A 80 mètres de l'église, dans un petit triangle de terrain communal, se dresse sur une butte de terre, une croix, d'un tracé très simple, dite de « Picharret » (dessin n° 3). Elle est en fer, de section carrée, posée sur un socle en maçonnerie assez cossu. C'était notre premier arrêt (voir [parcours n° 1](#)).

Suivant l'importance de la distance entre les stations, nous démanchions la croix processionnelle, si bien qu'un de nous portait la croix démanchée, le deuxième le manche de la croix et le troisième le bénitier. Monsieur le curé était coiffé d'un béret et vêtu d'une soutane. Dès que nous arrivions à 200 ou 300 mètres d'un édifice religieux, il endossait l'étole et se coiffait de la barrette, nous, nous emmanchions la croix processionnelle. Et dès cet instant-là, nous récitons les Litanies (nous ne les chantions pas).

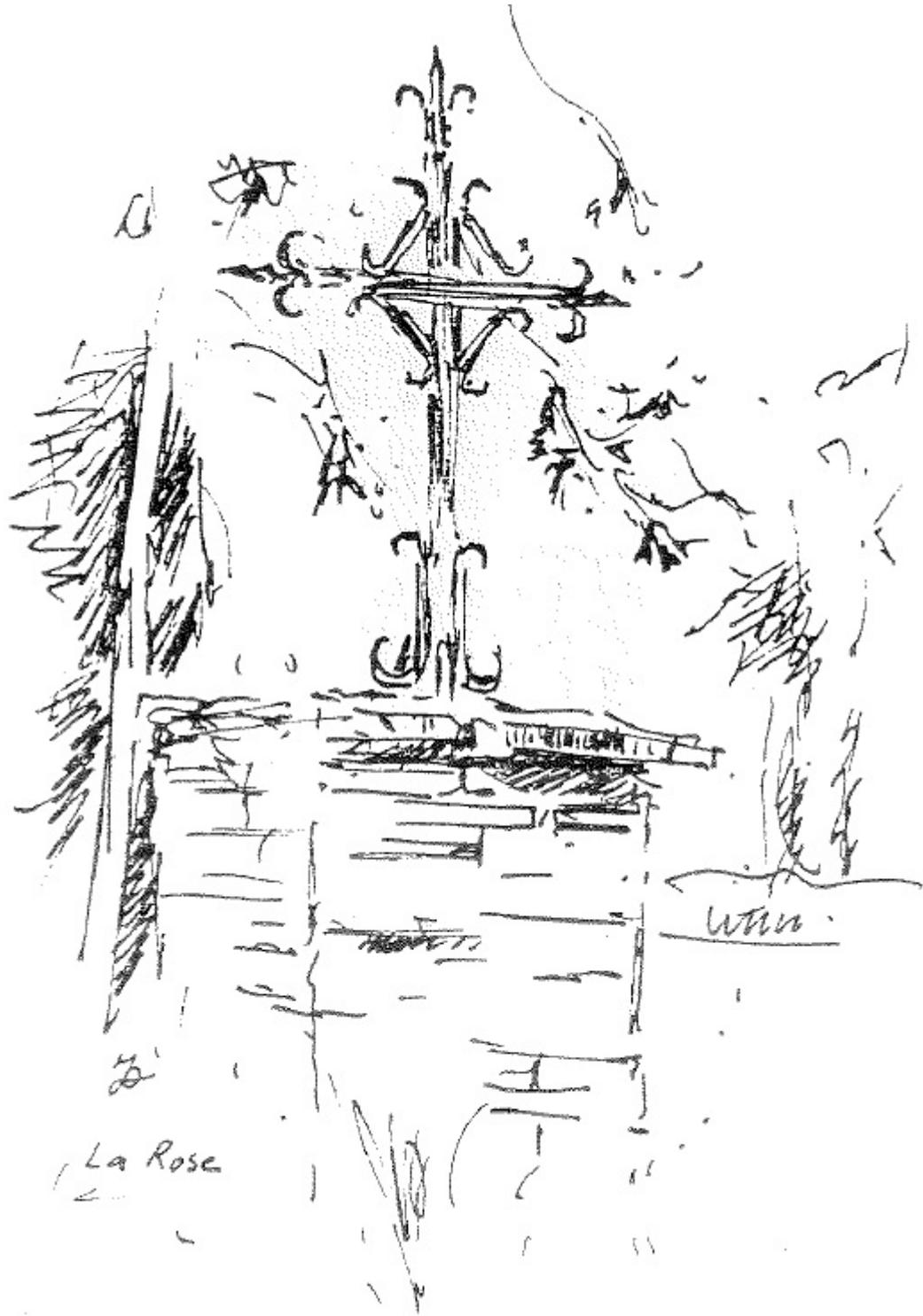
### LITANIES DES SAINTS

<b>Kyrie, eleison</b>	<b>Seigneur, ayez pitié</b>
<b>Christe, eleison</b>	<b>Christ, ayez pitié</b>
<b>Kyrie eleison</b>	<b>Seigneur, ayez pitié</b>
<b>Christie, audi nos</b>	<b>Christ, écoutez-nous</b>
<b>Christie, exaudi nos</b>	<b>Christ, exaucez-nous</b>
<b>Pater de caelis, Deus miserere nobis.</b>	<b>Dieu, Père du ciel, ayez pitié de nous.</b>
<b>Fili, Redemptor mundi. Deus, miserere nobis.</b>	<b>Dieu, Fils rédempteur du monde, ayez pitié de nous</b>
<b>Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.</b>	<b>Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.</b>
<b>Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.</b>	<b>Esprit Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.</b>
<b>Sancta Maria, ora pro nobis.</b>	<b>Sainte Marie, priez pour nous,</b>
<b>Sancta Dei Genitrix,</b>	<b>Sainte Mère de Dieu.</b>



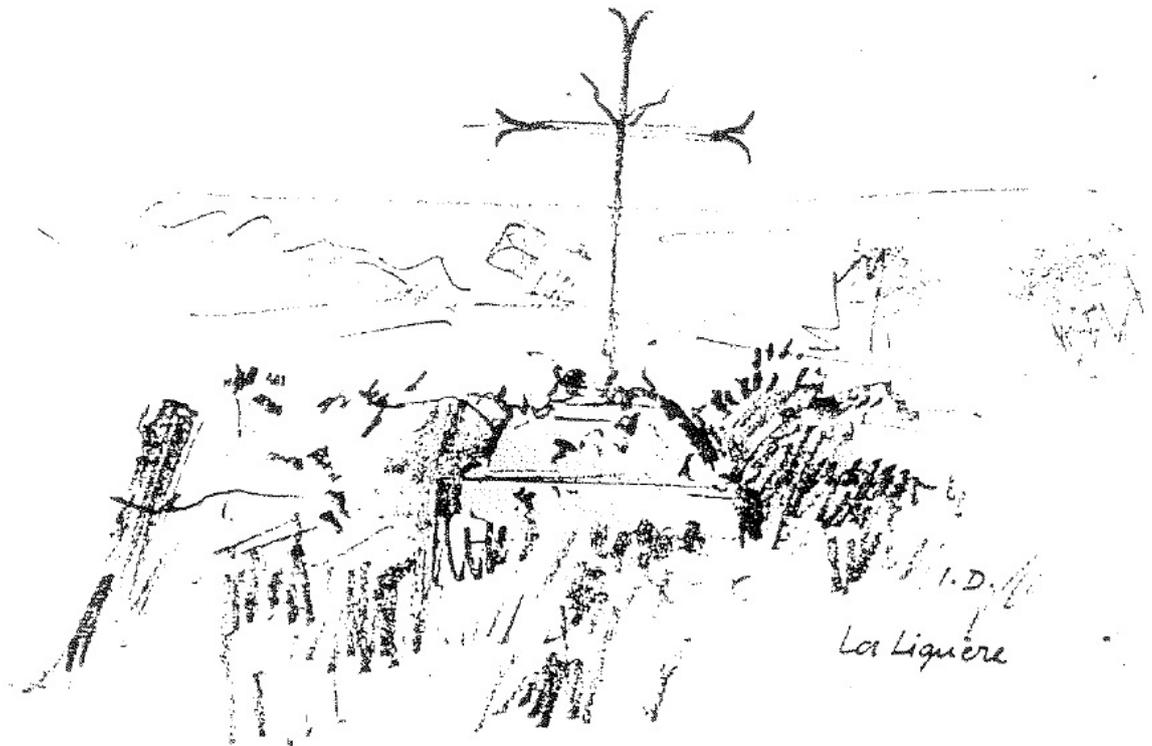
## Parcours N°1

De Picharret , nous nous rendions au pied de la croix de la Rose, croix de fer forgé plat. Elle devait se situer autrefois au croisement du vieux moulin de crête, ligne de partage des eaux de la Garonne et de la Save, et du chemin des Moulins, ancien chemin de Saint-Jacques de Compostelle (dessins ° 4) ».



Dessin n°4

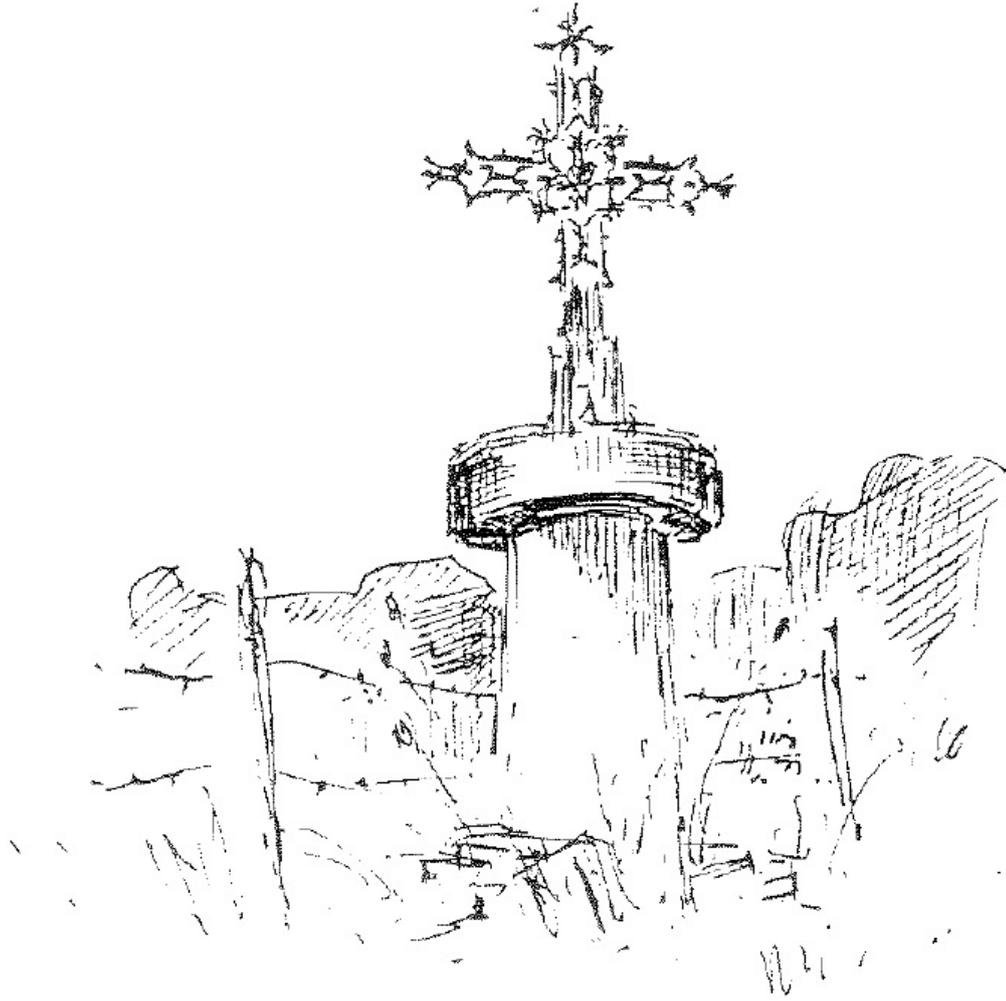
Sur ce parcours historique, la croix de Lalignère, en fer forgé, s'élève juste à l'entrée de la ferme exploitée aujourd'hui par la famille Moreau-Souès (dessin n° 5).



Dessin n°5

« Puis nous reprenons le chemin qui conduit au village de Mérenvielle. Nous nous arrêtons au lieu-dit Paulet ». Aujourd'hui seul existe, tout recouvert de lierre, l'édifice assez imposant qui soutenait la croix.

« En continuant notre chemin jusqu'à la limite de la commune et du sentier qui mène à la forêt de Bouconne, dit « Grande Carrière », se trouve une autre croix, au lieu-dit Causse ». Le socle de cette belle croix en fonte était de conception différente comparé à tous les autres du territoire. La croix était scellée à un socle rond en pierre qui reposait sur une colonne ronde de 40 cm de diamètre et de 1m50 de hauteur et le tout sur un socle carré en briques. Actuellement, la colonne est brisée, la croix repose uniquement sur son socle de pierre (dessin n°6).



Dessin n°6

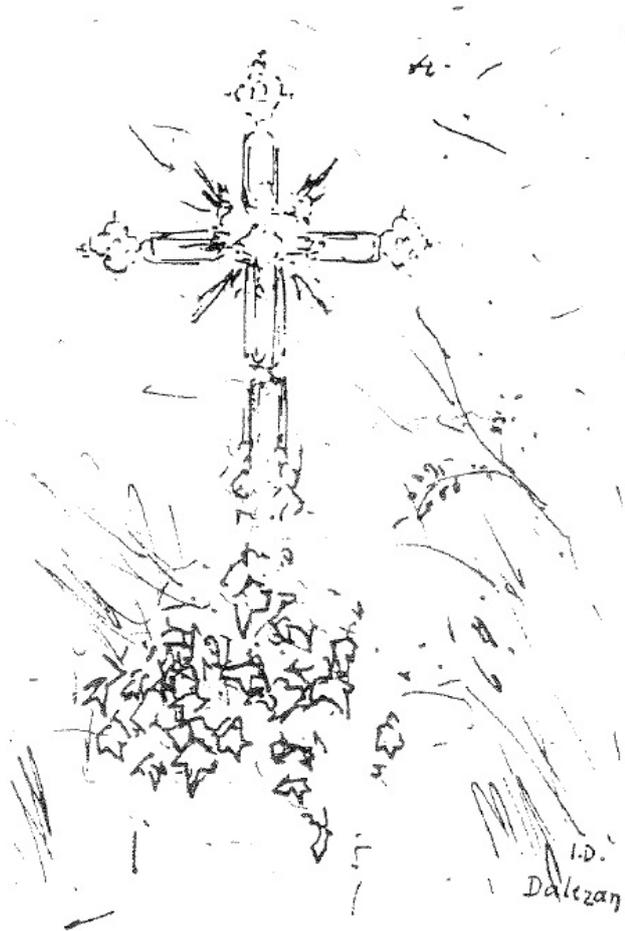
« De retour au village, nous allions rejoindre la « vieille route » qui mène à l'Isle Jourdain. A 800 mètres environ de l'église, se dressait autrefois un « Hôpital » c'est-à-dire un asile de repos et de soins pour les pèlerins qui se dirigeaient vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Il était édifié en bordure du ruisseau de Saint-Antoine. Une croix en bois sur socle bâti a marqué l'emplacement de cet Hôpital dit de « Pargamousques » (Ordre des Antonins Viennois) démoli en 1580, lors des guerres de religion, par les huguenots de l'Isle Jourdain.

Aujourd'hui, il ne reste plus que des débris de briques rouges. La croix aurait été descellée vers les années 1925.

« Puis de là, nous revenions à l'église de notre commune déposer tout ce qui avait servi à la procession. Quant aux enfants de chœur, ils regagnaient l'école.

La deuxième matinée, toujours après la messe, nous nous acheminions vers la partie sud du village (voir [parcours n°2](#)).

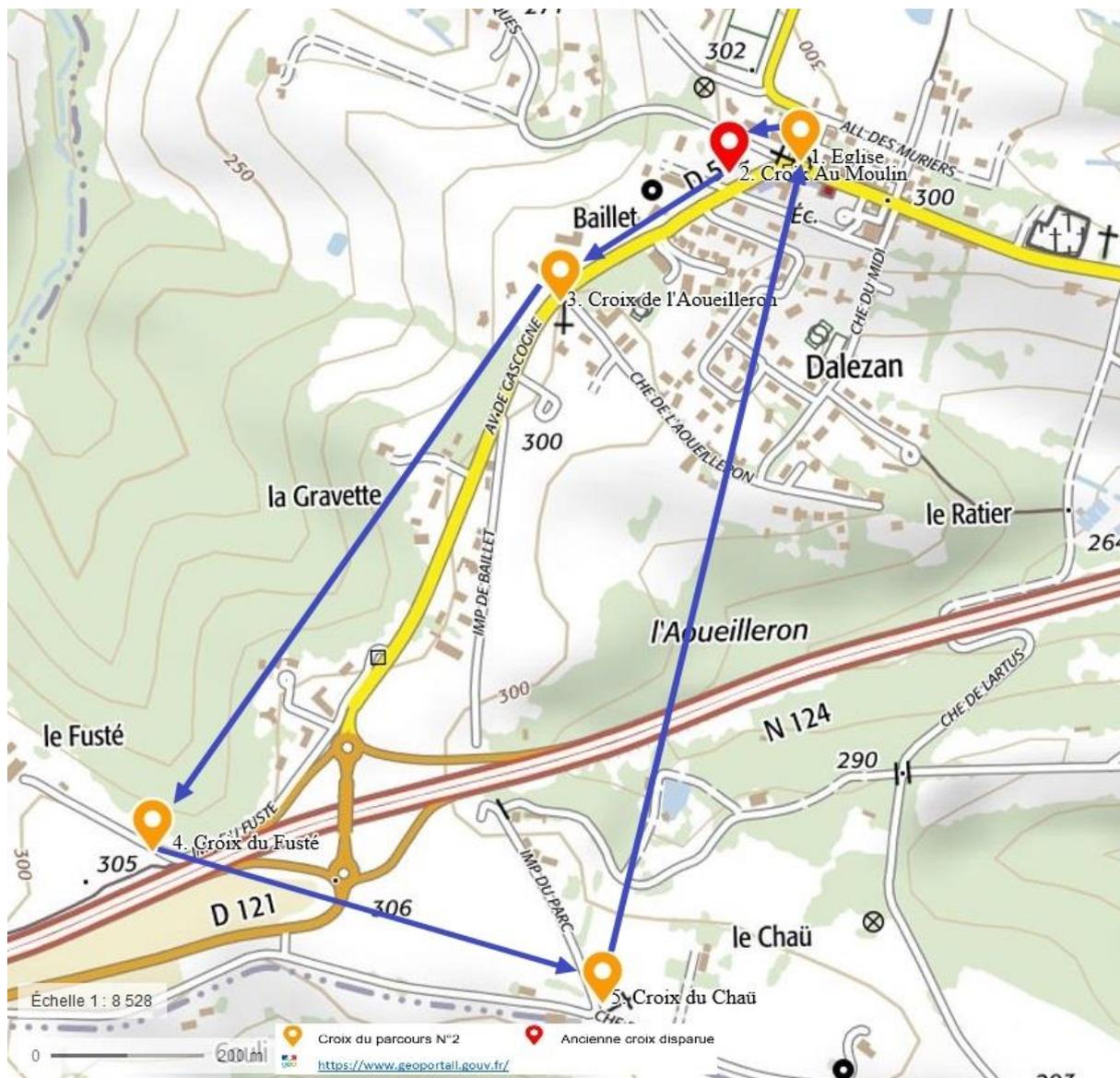
Nous empruntons un petit chemin de ferme, au lieu-dit « Au moulin » où se trouvait une croix en bois, toujours très fleurie, placée à même le sol. Elle était entretenue par la famille Izard ». Aujourd'hui cette croix a disparu.



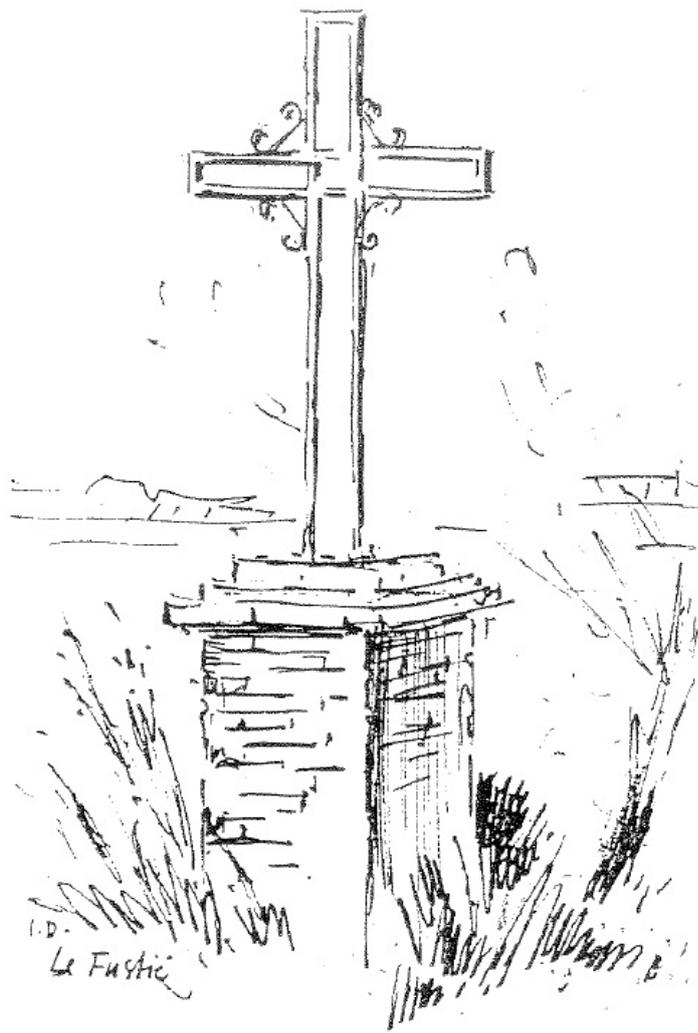
« Un peu plus loin, au carrefour du chemin de l'Aouelleron et de la route de Toulouse à Bayonne est érigée une croix en fonte, rouillée, cassée, soutenue par une plaque en fer. Son assise crépie est accolée au talus d'un champ situé plus haut que la route (dessin n°7).

Tout en bavardant, nous arrivions à l'entrée du chemin du Fusté. Nous faisons une halte au pied de la croix en fer forgé, de ligne élancée, dressée sur un socle bâti d'une forme élégante (dessin n° 8).

Dessin n°7



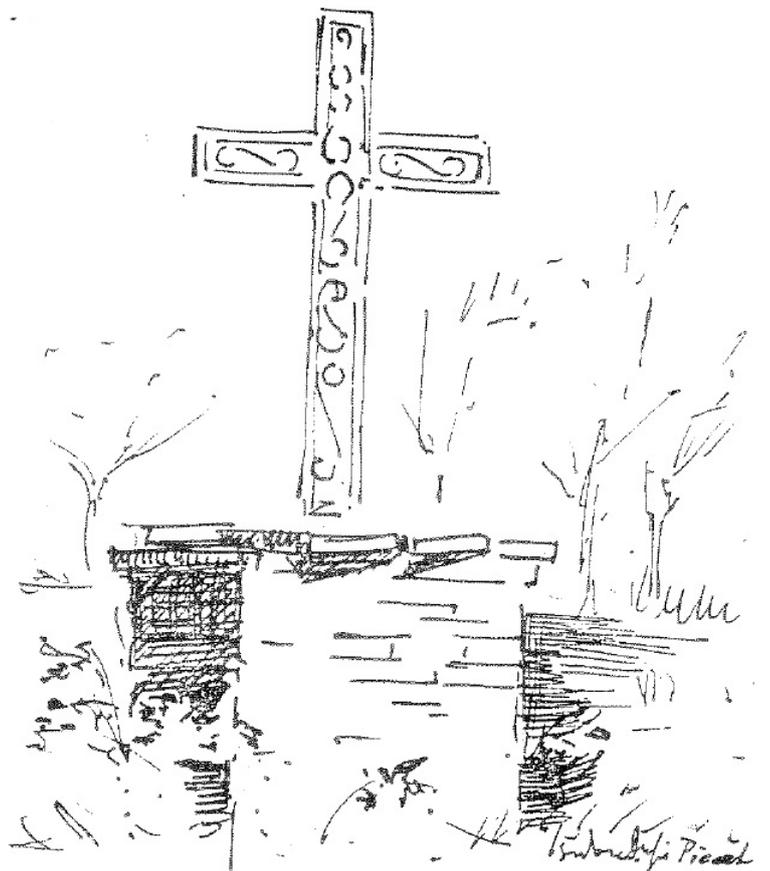
## Parcours N°2



Dessin n°8

Du Fusté, nous passons par un raccourci à travers champ qui nous menait au chemin de Fontenilles. Au carrefour de ce chemin avec le chemin de Baillet, au lieu-dit Chaü, se dresse une croix en fer forgé, agrémentée de volutes, sur une base massive, cubique, en briques (dessin n° 9).

Puis de retour au village, nous regagnions l'église. Ce parcours était plus court car il faut mentionner que la commune de Pujaudran est très étendue, sa superficie est de 1683 hectares. La R.N. 124 la traverse sur une longueur de 7 kilomètres.



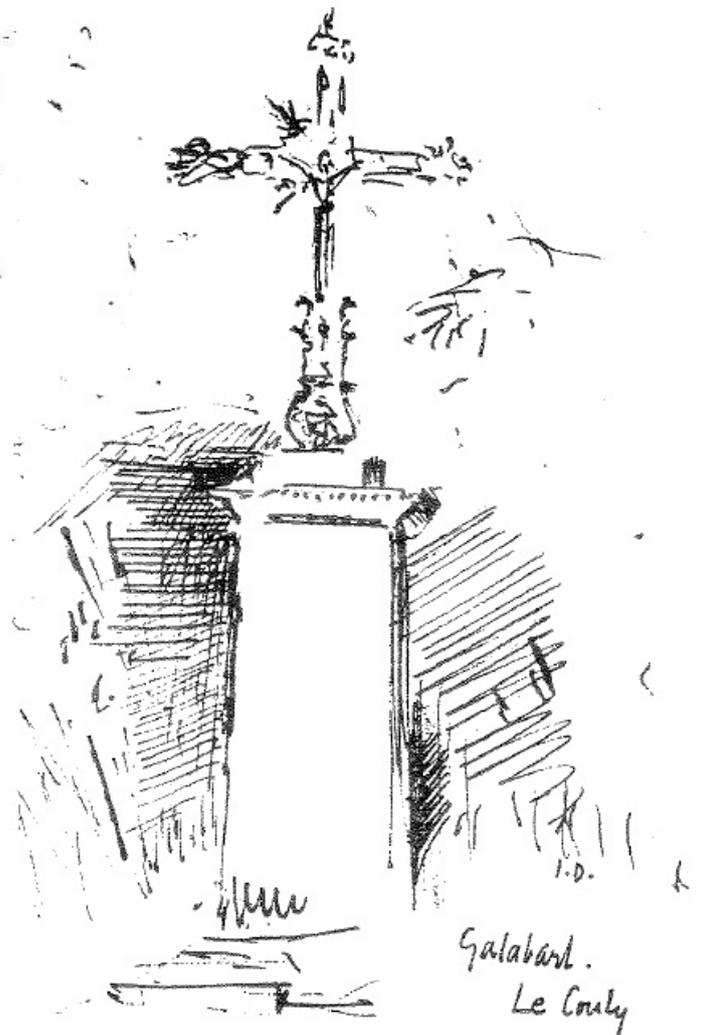
Dessin n°9



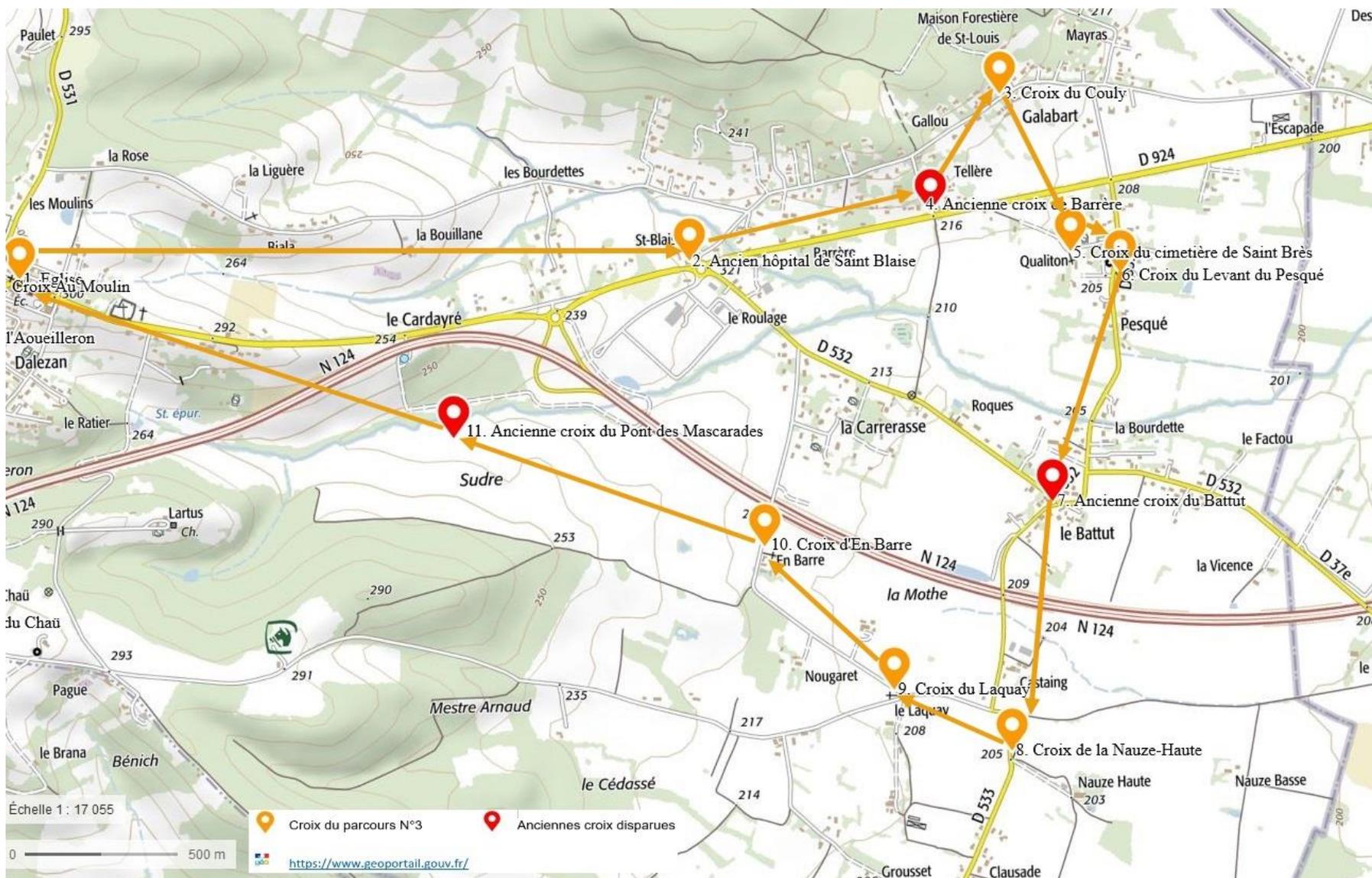
Dessin n°10

« Le troisième matin, nous descendions la route de Toulouse. Notre première station était le lieu-dit « Saint-Blaise » (Voir [parcours n° 3](#)).

Une croix en fonte érigée sur le terrain privé de Monsieur Campariol marquerait l'emplacement approximatif d'un ancien Hôpital qui accueillait les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son socle aurait été bâti par le maçon Béros de Pujaudran. Un de ses aïeux a construit pour la famille Pelletier le plus ancien caveau du cimetière de la commune, en 1868. (Dessin n° 10)



Dessin n°11



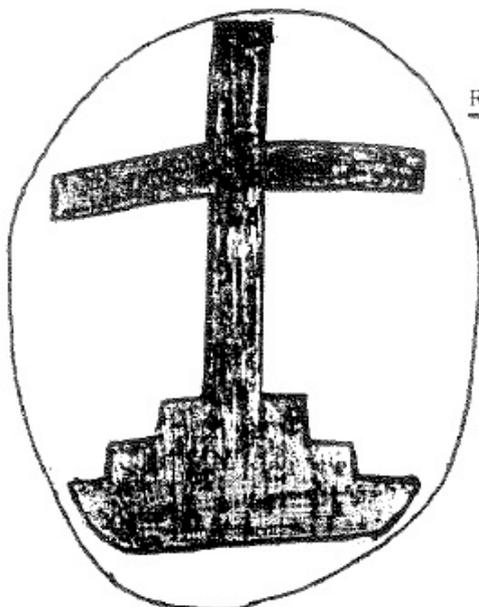
### Parcours N°3

Version du 12 juillet 2018

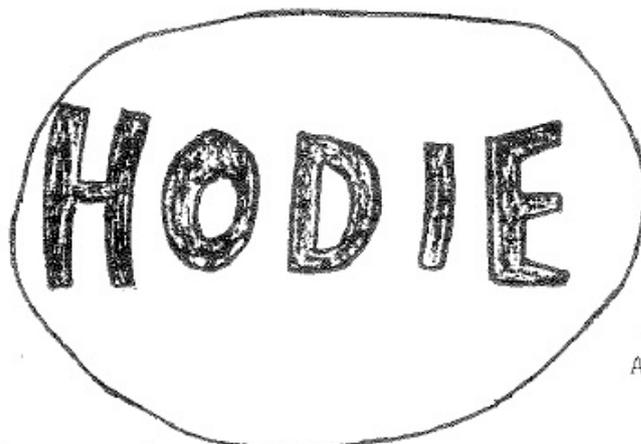
Nous revoici sur le parcours historique, chemin des Moulins où une croix nommée croix du Couly se dresse sur un socle au-dessus d'un talus. Cette croix en fonte a été cassée, elle est soutenue par une plaque en fer. Pour l'atteindre, il faut monter trois marches en briques. Elle se situe devant la propriété de Monsieur Dumoulin (dessin n°11).

« Un sentier à travers champ nous ramenait sur la route de Toulouse à Bayonne. Une croix avait été placée face à la ferme de la famille Bourret, au lieu-dit Barrère. Cette croix était en bois fixée à un socle en briques. Pour la cérémonie, elle était flanquée d'un reposoir. Il y avait toujours deux ou trois femmes qui nous attendaient. » Aujourd'hui, il n'existe plus que son piédestal en partie détruit situé sur le terrain appartenant à la famille Tournier.

« En suivant le bord d'un fossé, nous arrivions à un petit carré d'arbres et de buissons, c'était le cimetière, le cimetière « Saint Brès », forme populaire du nom Saint-Brice. Saint-Brice et Sainte-Pudentienne sont les patrons de notre église. Le cimetière aujourd'hui abandonné est appelé aussi « cimetière des Anglais ». S'agirait-il de la bataille de Toulouse en 1814 ? Ou faudrait-il remonter à la guerre de Cent-ans ? Aucune étude n'a été entreprise. Nous n'avons aucune archive à Pujaudran relatant cette époque. Son emplacement est signalé par une croix en fonte scellée à un support en briques (dessin n° 12 –[voir note en fin de texte](#)).



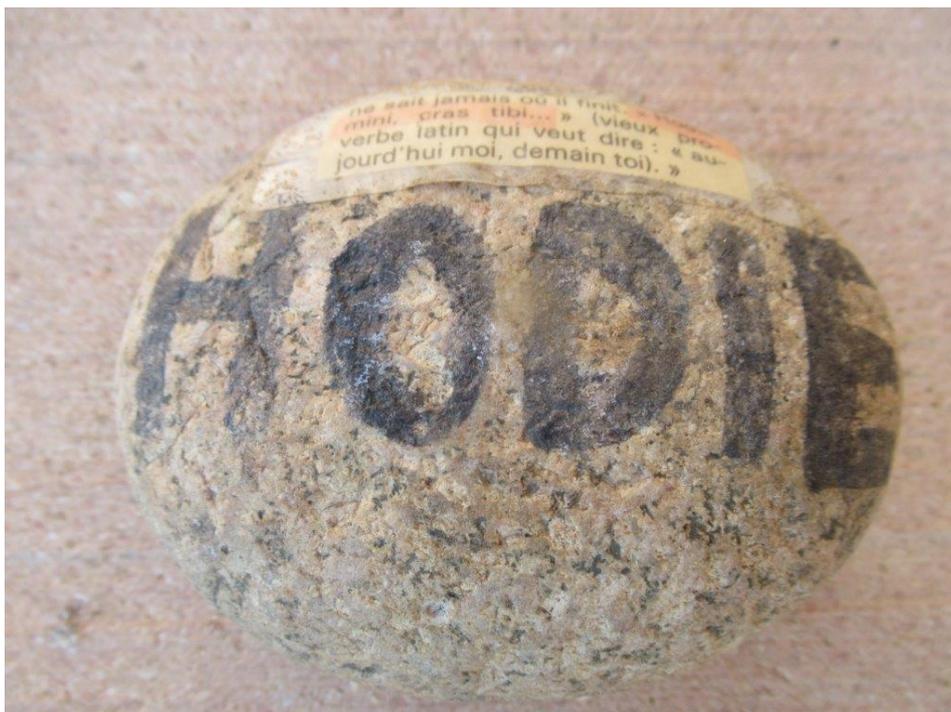
RECTO



VERSO

HODIE =  
AUJOURD'HUI

GALET DE 10cm SUR 8cm trouvé au cimetière SAINT-BRETZ

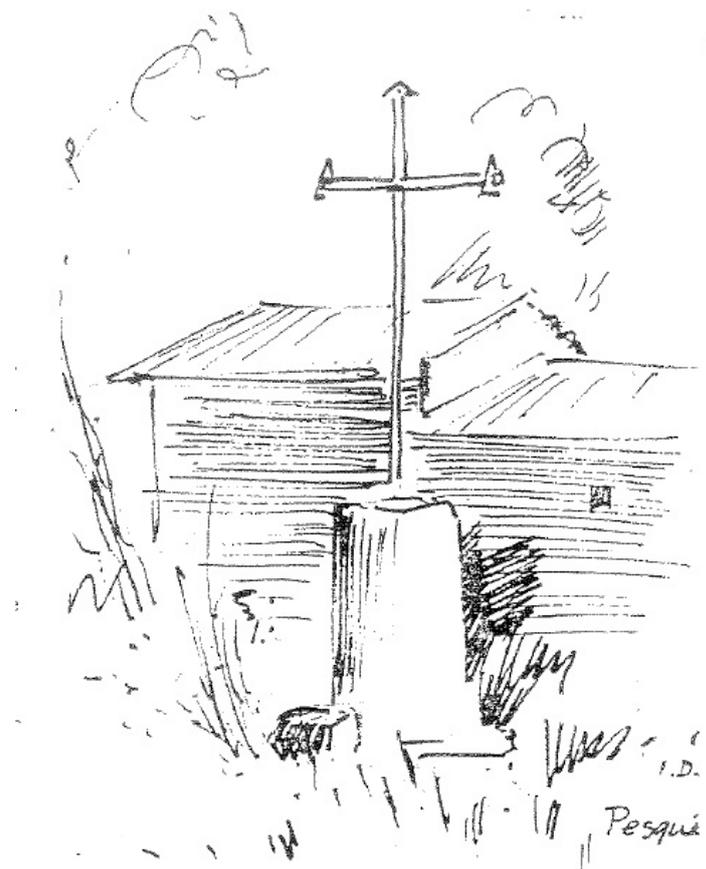


**Galet trouvé au cimetière Saint-Bretz**



Dessin n° 12 CROIX SAINT-BRES ou SAINT-BRETZ

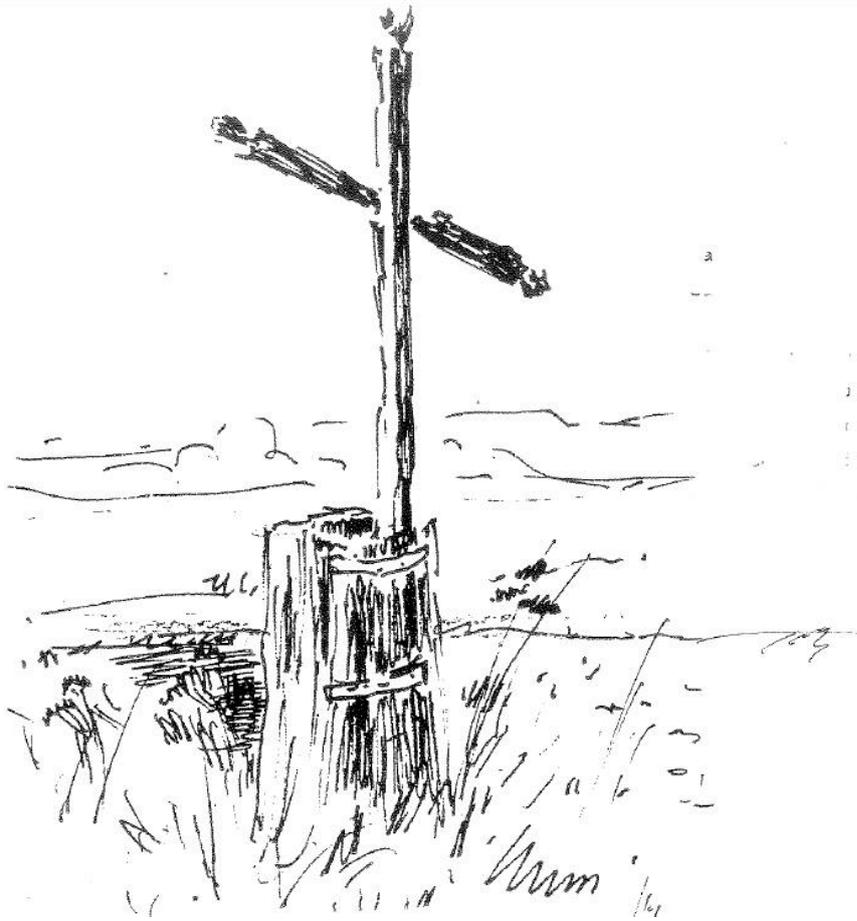
Au Levant du Pesqué, face à l'expropriation des familles Carreton-Maillos, appelée plus familièrement « Le Pigeonnier » se trouve aussi une croix. Elle est fabriquée en tubes de fer rond et mesure approximativement 1.20 m. Son pied est encastré dans une colonne en ciment de 60 cm de hauteur, laquelle repose sur un socle carré, aussi en ciment (dessin N° 13). Elle remplace une ancienne croix qui se trouvait située de l'autre côté du chemin, à l'intérieur de la propriété.



Dessin n° 13

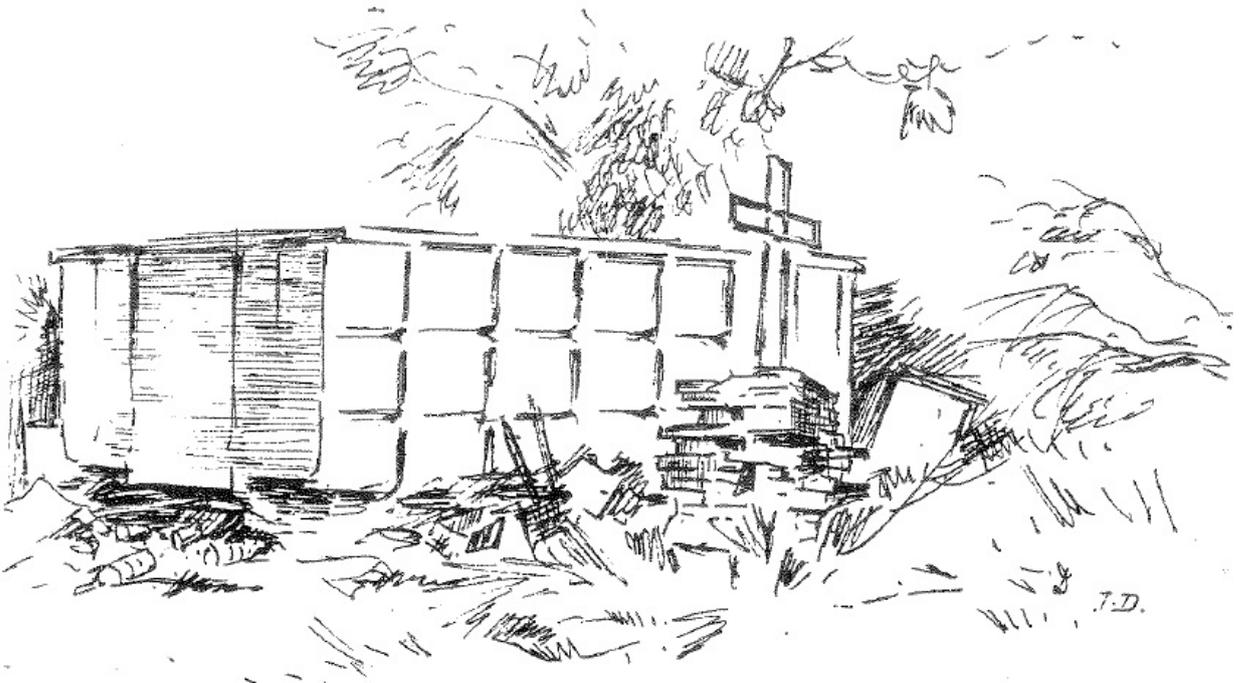
« En suivant le chemin de Fontenilles à Léguevin, direction Sud, nous parvenons au hameau du Battut. A l'intersection de ce chemin avec celui de la Salvetat par le Factou, sur un lieu communal, s'élevait une croix en bois, remplacée plus tard par une croix en fonte, et dont la disparition date d'une vingtaine d'années. Pendant un certain temps, son piedestal avait été conservé, puis un jour tout a disparu.

En continuant toujours ce chemin et en empruntant le chemin de la Salvetat par le Laquay, nous arrivions au lieu-dit Nause-Haute. A l'entrée de la propriété de Monsieur Calac s'élève une grande croix en bois de chêne. Bien sûr, elle est très vétuste. Elle est fixée par des fers au tronc d'un chêne. Sa simplicité et son antiquité en font toute la beauté. Monsieur Calac a l'intention de la remplacer. Lors de la cérémonie, les personnes du hameau se réunissaient en ce lieu et assistaient aux bénédictions (dessin n°14).



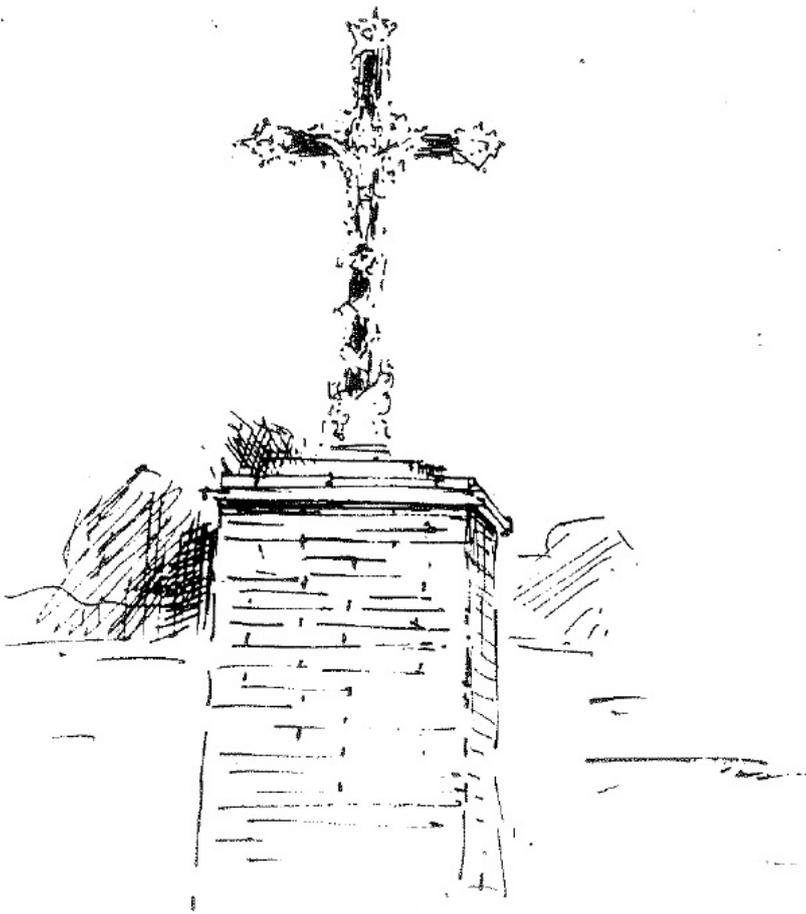
Dessin n° 14

De là, nous nous acheminions vers le lieu-dit Au Laquay, là s'élève une croix en fer carré de faible section, posée sur un socle en briques qui actuellement tombe en ruines. D'après une tradition orale, cette croix aurait été dressée à la mémoire d'un voyageur décédé subitement en ce lieu (dessin n° 15).



Dessin n° 15

Au lieu-dit « En Barre », se trouve une belle croix de fonte, bien entretenue, devant la propriété de Monsieur Pagès. Son socle a été construit par Monsieur Georges Lanta, mon frère. Il y a vingt-cinq ans environ. La procession des Rogations ne se faisait plus alors (dessin n° 16).



Dessin n°16

Pour rejoindre le carrefour du Roulage, nous empruntons le chemin de la Carrerasse. Ensuite, nous prenons un chemin communal non empierré, vendu il y a quelques années par la commune et qui conduit au château de Lartus. Là se trouve un pont dit des « Mascarades » actuellement en ruines, qui franchit le ruisseau de Lartus. Ce pont mériterait une restauration. « A 100 mètres de là, en plein champ, s'élevait la dernière croix de notre parcours. Elle était en bois grossièrement équarri de 12 cm de côté et de 2.50 m environ de haut. » La croix reposait sur une large pierre ronde posée sur un large socle en maçonnerie de 50 cm de hauteur. Seuls quelques débris de ses fondations en situent le lieu.

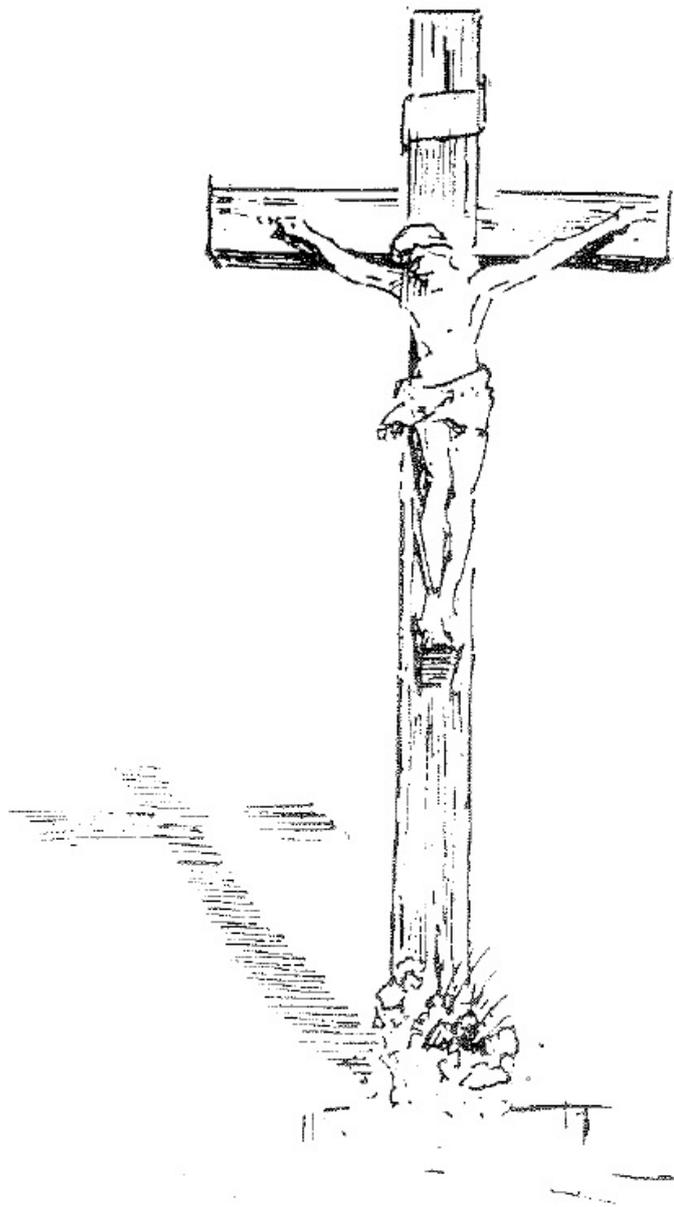
« Par les terres, nous allions regagner la grande route de Toulouse. Selon les années, ce dernier parcours était légèrement modifié, mais aucune croix n'était oubliée.

De retour à l'église, Monsieur l'Abbé Tournis nous offrait des gourmandises. La matinée s'était bien écoulée.

Dans les jours qui suivaient ces Rogations, les gens de nos campagnes venaient remercier Monsieur le Curé en apportant leurs offrandes : produits de leur terre ou de leur élevage. »

Monsieur l'Abbé Tournis a été inhumé le 6 février 1935 à l'âge de 73 ans au cimetière de Pujaudran. Monsieur l'Abbé Belleserre et Monsieur l'Abbé Zom lui ont succédé et tous deux ont continué à célébrer les Rogations. A partir de 1958, nous n'avons plus eu de curé à Pujaudran et toutes les traditions religieuses ont disparu.

Toutes ces croix existant encore aujourd'hui, élancées vers le ciel, sont très belles. Aucune ne se ressemble, elles ont chacune leur caractère propre. Elles me rappellent ma jeunesse, et de penser à elles, j'en ai le cœur serré.



Je voudrais avant de terminer vous parler aussi d'une croix monumentale qui n'a rien à voir avec les croix de rogations. Elle a été érigée lors d'une mission. Elle se situe au cimetière, face à l'entrée et fut élevée vers les années 1890 en présence de Monsieur l'Abbé Bonneil, prêtre à cette époque à Pujaudran et du Père Marie-Antoine, capucin de Toulouse » ([voir texte du Père Ernest-Marie de Baulieu](#)).

« Ce prédicateur renommé s'était rendu dans notre commune pour prêcher une grande mission : ramener la foi parmi la population de la paroisse. Ce fut ce jour-là, une grande journée de rassemblement de fidèles et même de non-croyants. Après les prédications du Père au sein de l'église, la croix fut transportée au cimetière sur un chariot et là, en ce lieu désolé, elle fut dressée en souvenir de cette mission. Je détiens tous ces renseignements de mes parents nés dans les années 1875 et 1880. Cette croix mesure 6 mètres de hauteur et supporte un Christ de 2 mètres environ, elle est de forme cubique de 25 sur 30 cm de côté, peinte imitation bois, le Christ en blanc (dessin n° 17). »



Toutes les missions du P. Marie-Antoine étaient marquées par des manifestations triomphales. Les érections de monuments destinés à perpétuer le souvenir des grâces de Dieu. L'apôtre populaire saisi dans ces circonstances par l'enthousiasme général, trouvait dans son cœur des accents pathétiques pour célébrer la croix et sa puissance, Marie et ses miséricordes, et ses allocutions enflammées, toutes coupées d'acclamations et de vivats demeuraient longtemps dans le souvenir du peuple avec les enseignements du missionnaire.

Elles sont rares les paroisses de la Haute-Garonne, du Tarn, de l'Ariège, du Gers qui n'ont pas quelque souvenir du passage de ce grand apôtre de la région : une croix sur une colline, au carrefour des chemins, au cimetière ; une Vierge sur la place publique.

Ainsi s'achève le récit de Monsieur Lanta, agriculteur et fils d'agriculteur de Pujaudran.

Cette histoire méritait d'être contée : pour tout ce que le passé a laissé sur le bord des chemins et que ne pourront imaginer les générations à venir. La campagne, suivant en cela la ville, a évolué. Bien des traditions se sont perdues qui avaient, au-delà même de l'inspiration religieuse, valeur de mode de vie. La vie s'écoulait lentement au fil des saisons et des fêtes religieuses, au rythme lent des pas du curé de campagne allant de croix en croix mesurer la ferveur mais aussi la convivialité des gens de la terre. Il ne reste aujourd'hui comme témoin de ce passé que les croix sur les bords des chemins : croix de bois, croix de fer, croix de fonte.

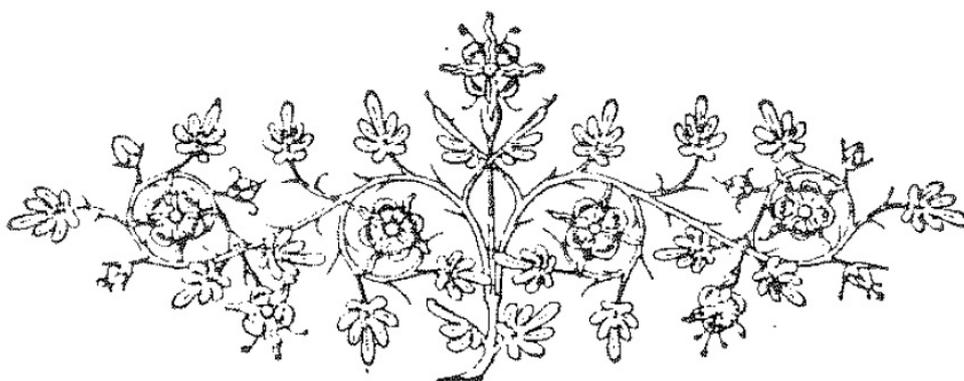
En guise de conclusion, nous pourrions faire nôtre ce passage extrait de « l'Atlas des croix et calvaires du Finistère » de Yves-Pascal Castel, où il suffirait de remplacer « bretonne » par « gasconne », les croix étant partout porteuses du même message :

« ...Une croix, si modeste soit-elle, est un monument unique qui a sa charge de signification précise. Aucune croix ne devrait être déplacée, sinon avec grande circonspection. Aucune ne devrait se muer en simple prétexte d'ornement sur une pelouse privée bien policée. Les croix sont de ces témoins indispensables pour comprendre la société bretonne. En les déracinant, il arrive qu'on les fasse mourir... sans même le savoir ! »

Note – A la suite du récit de Monsieur Lanta, nos recherches nous ont permis de découvrir un écrit de l'Abbé Cazauran. Dans sa monographie paroissiale de Pujaudran datant de 1889, on peut lire :

- La paroisse de Pujaudran eut autrefois une autre église, à Saint-Bretz, au Sud-Est, à 3 km environ. On n'y voit plus maintenant qu'une croix au milieu du cimetière. Il est probable que cette église fut l'église paroissiale (Saint Brice) avant la fondation de l'église actuelle dans le village qui fut autrefois féodal entouré de fossés dont on voit la trace, surtout au Nord et au Midi. -

Le Docteur Roger Bourse, membre de la Société Archéologique et Historique du Gers, s'oppose en partie à cette thèse. S'il ne conteste pas qu'il y eut une église à Saint-Bretx, il en situe chronologiquement la construction après celle de l'église de la ville fortifiée. Il se base pour appuyer sa thèse sur le nom même de PUJAUDRAN ou le préfixe PUJ équivalent à PECH signifie sommet. Le regroupement d'habitations autour de l'église de la plaine ne pouvait porter ce nom antérieurement à celui du village actuel.



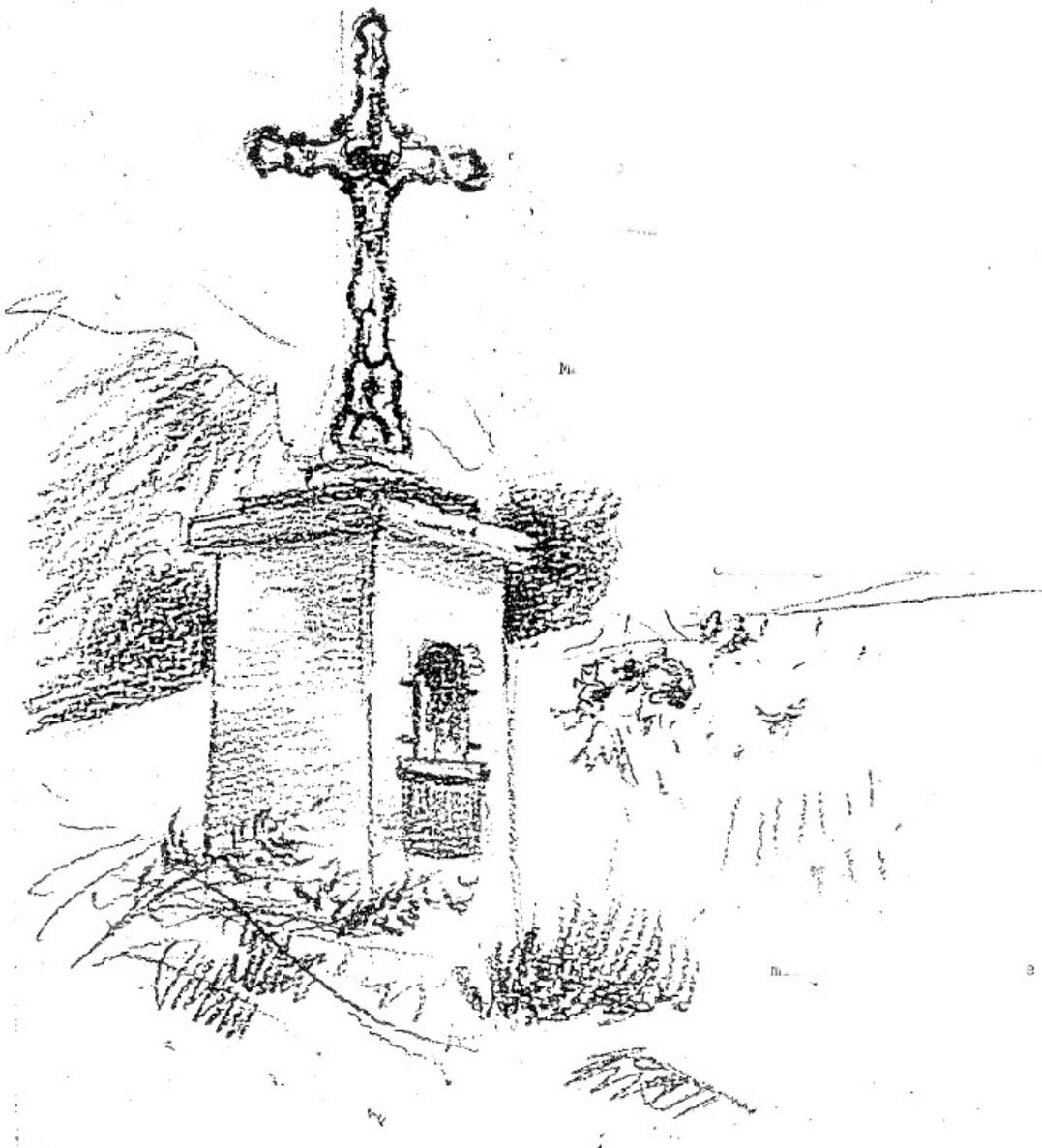
## **BENEDICTION DE LA CROIX : SAMEDI 8 OCTOBRE 1988 – 11 HEURES**

Vous lirez sur la plaque scellée sur le socle soutenant la croix :

« Ici était construit l'hôpital Saint-Antoine de Pargamousques avant 1304 pour accueillir les pèlerins en route pour Compostelle. Ce lieu d'asile fut détruit en 1585. Effectué le 15.8.88. Clôture de l'année mariale. »

Nous devons ce rappel de l'histoire à Madame Benac qui a eu l'idée par sa passion du passé de la commune qui l'a vue naître, d'édifier à son compte cette croix. Monsieur Polo a accepté la proposition de Madame Benac de bâtir cet ouvrage commémoratif sur sa propriété actuelle.

A tous les deux, nous transmettons les remerciements les plus vifs.



Dessin de Monsieur Isidore Duffis

Document réalisé à partir du document facilité  
par Madame Jacqueline VILLA.